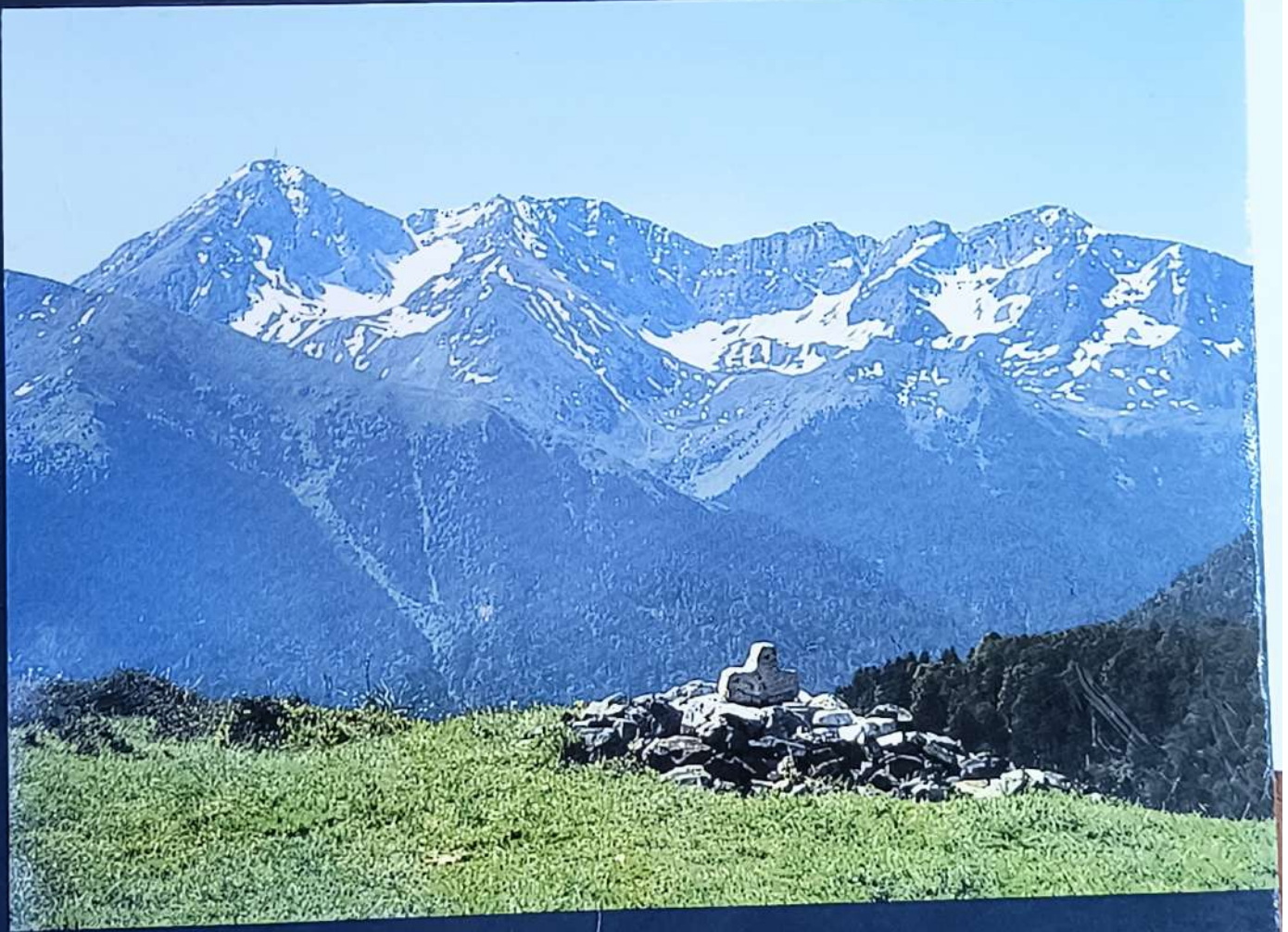


Xavier Ravier

Le récit mythologique en Haute-Bigorre



"Parlers et cultures des régions de France"

Édisud / Éditions du CNRS 

château d'Asté) » (*Documents de la Société Ramond, Bagnères-de-Bigorre, L, 1971*).

3) Aris, Arris.

Il existe sur les hauteurs à l'est de Campan et d'Asté un quartier de montagne appelé *Lhëris* (carte de France I.G.N. au 1/50 000 : *casque du Lhëris, col du Lhëris, le Lhëris*). A proximité se trouve le *Puits d'Arris* que la même carte désigne comme un gouffre. Il est également mentionné par Laboulinière, *Annuaire statistique du département des Hautes-Pyrénées, Tarbes, 1807* : « le puits d'Arris, profond abyme creusé dans le rocher, sombre asile des corneilles et des oiseaux nocturnes » (p. 69).

Y a-t-il un rapport entre ce toponyme et le nom du héros culturel de Lesponne ? C'est ce qu'il est difficile de dire.

4) Sur le nom de Mulat-Barbe.

En 1980, sous le titre « Gargantua entre les Celtes et Lefranc », J.-Cl. Dinguirard confiait à la *Via Domitia* (Publications de l'Université de Toulouse II) un important article dont une partie (pp. 84-86) concerne directement mes travaux.

J.-Cl. Dinguirard pose le problème de l'application à mes matériaux des points de vue d'Henri Dontenville et de sa *Société de Mythologie Française* : « On sait que pour les folkloristes, écrit notre regretté ami, Gargantua est à peu près inconnu dans les Pyrénées centrales et occidentales, où le relaient Samson et Roland; ce dernier surtout, on s'attendrait à le voir apparaître dans le folklore de Gèdre, village d'où l'on jouit d'une fort belle vue sur la fameuse Brèche. Or, le corpus rassemblé par X. Ravier ne souffle mot de Roland : ne serait-ce pas parce que sa fonction est déjà assumée localement par Mulat-Barbe, lequel se révèle à plusieurs égards un très passable Gargantua ? Certains détails mettaient déjà la puce à l'oreille : Mulat-Barbe, comme tel Gargantua traditionnel, est un Faucheur Prodigeux; lui aussi est capable de laisser son empreinte dans le roc; il a probablement partie liée aux mégalithes, ayant jadis eu une grosse pierre tombale. Mais surtout paraît révélateur le nom du théâtre de ses ultimes exploits : *Gargantan*, toponyme apparemment unique dans toute la vallée de Barèges ! La rencontre est déjà troublante; mais lorsqu'on superpose le Gargantua d'H. Dontenville et le Mulat-Barbe gédrois (ou son équivalent fonctionnel de Lesponne, Millaris), les coïncidences s'accroissent de manière hallucinante : Gargantua est symbole de goinfrerie, et Mulat-Barbe est un génie nourricier; H. Gaidoz avait souligné la succession royale des Celtes Bélénos et Gurgunt, et X. Ravier est amené à voir un Bélénos à l'origine du mont Béliou, si intimement lié au mythe de Millaris; le s. Gorgon grâce auquel l'Église tenta jadis de récupérer Gargantua est un facteur de pluie, et Millaris aussi; parfois Gargantua a la tête coupée et clouée et c'est aussi ce qui peut arriver à Mulat-Barbe ou à son équivalent aranais, le Géant de Garos; enfin l'une des belles découvertes d'H. Fromage est d'avoir mis à jour dans le légendaire gargantuin la présence d'une sorte de palimpseste rouscellien, grâce aux syllabes obsédantes *Moul-* et *Borb-* : elles se retrouvent très ostensiblement dans le nom même de Mulat-Barbe !... » (Je signale au passage que « la belle

découverte » d'H. Fromage, à laquelle se réfère Dinguirard, fait l'objet de trois articles de cet auteur parus dans le *Bulletin de la Société de Mythologie Française*. Les voici dans l'ordre chronologique de leur publication : « Les palets de Gargantua », juillet-septembre 1963, pp. 72-76; « Gargantua et le meunier », octobre-décembre 1963, pp. 97-104; « La bouillie de Gargantua », avril-juin 1964, pp. 31-40).

Un peu plus loin Dinguirard se demande pourquoi je n'ai pas tenu compte de cet « impressionnant amas de remarquables coïncidences ». M'expliquer sur ce point de manière détaillée demanderait un développement qui ne saurait prendre place ici : mais que les mânes de notre ami, et mes lecteurs, soient en paix, je me propose de le faire par le moyen d'un article spécialement consacré au sujet. Qu'il me suffise pour le moment de dire que j'ai toujours eu, à tort ou à raison, de la peine sinon de la répugnance à entrer dans le jeu de certaines des manipulations onomastiques d'H. Dontenville et de ses fidèles : certes, il n'est pas à exclure que le cycle gargantuin et le cycle Mulat-Barbe soient plus ou moins entrés en interférence, pas plus qu'il n'est à exclure que par exemple le nom de Mulat-Barbe ait à voir avec un radical (ou plus exactement une matrice lexicale) MOUL-BORB. Mais avant de pouvoir l'affirmer de manière définitive, il faut, me semble-t-il, épuiser tous les moyens de la démarche étymologique habituelle, celle qui prend en compte les formes telles qu'elles sont réellement attestées, c'est-à-dire dans le cas qui nous occupe, *Mulat* et *Barbe*. C'est ce que pour ma part j'ai essayé de faire, sans pour autant être convaincu d'être parvenu à la vérité s'agissant de ce cas difficile.

Une autre raison de ma défiance à l'égard des idées de Dontenville tient au « pangargantuisme » qui, selon cet auteur, sous-tendrait l'ensemble de notre mythologie nationale : en tout état de cause, si la thèse de Dontenville était totalement recevable, cela signifierait que notre patrimoine mythologique serait marqué par l'homogénéité voire même une affligeante banalité. Tel ne paraît pas être, et fort heureusement, le cas.

Chapitre V

1) Faciès écologique actuel de Gèdre.

Le recul de l'espace agricole au profit de l'espace pastoral dans la partie supérieure de la vallée du Gave de Pau peut se discerner très facilement sur la carte *Les grandes unités éco-agrologiques des Pyrénées françaises* (publiée en 1977 par la Délégation à l'aménagement du territoire, Commissariat à l'aménagement des Pyrénées, le Centre interdisciplinaire de recherche sur les milieux naturels de l'Université de Toulouse le Mirail et l'Équipe de recherche associée au C.N.R.S. n° 427. Cartographie placée sous la responsabilité de Claude et Georges Bertrand et de Claude Suffert-Carcenac).

Les parties les moins élevées du bassin de Gèdre sont actuellement occupées par des landes, fougères et pacages dits de la basse montagne océanique. Puis viennent les pelouses d'altitude pâturées, qui s'étendent sur

une superficie extrêmement importante : le quartier de Campbieilh fait actuellement partie de ce niveau (la carte ne mentionne pas la présence dans ce secteur, même à l'état de vestiges, d'« artigues », c'est-à-dire, en reprenant la définition des auteurs, de « clairières avec granges-étables et anciennes prairies de fauche » pour lesquelles une couleur spéciale est prévue : la chose me paraît assez étonnante. Peut-être s'explique-t-elle par le caractère global et macroscopique du document).

On distingue ici et là quelques espaces herbagers des parties basses des vallées régulièrement entretenus (secteur de Héas).

Chapitre VI

1) Réalité et imaginaire.

Une hypothèse de même nature que celle que je suggère à la fin du chapitre a été avancée en 1951 par René Nelli. Dans son article « Actualité du Graal » de l'ouvrage collectif *Lumière du Graal* (Les Cahiers du Sud), il écrit à propos de certains mythes : « ... je serais tenté de penser qu'ils répondent tout simplement à une "nature", qu'ils sont notre "Moi" imaginant, ou, si l'on préfère, la structure même de notre imagination. Pour qu'ils s'avèrent ainsi inoubliables et irremplaçables, sans jamais correspondre à un contenu fixe et délimité, il faut que d'une façon ou d'une autre, ils soient tramés dans les "intentions" générales de notre affectivité et qu'ils vibrent, comme des résonateurs, à des ressemblances préétablies ».

Mais René Nelli va beaucoup plus loin. Il analyse de la manière que voici certains phénomènes extérieurs au moi : « A un niveau beaucoup plus profond que celui de l'imaginaire, ils (les mythes) vont même jusqu'à déterminer, quelquefois, par un mécanisme bien mystérieux, le comportement objectif des hommes. Quand l'ethnographie sera parvenue, comme je l'espère, à renouveler ses méthodes, on verra que le vrai problème, le plus important de tous, consiste à se demander comment quelques mythes privilégiés parviennent dans certaines circonstances, à se réaliser objectivement (souligné par l'auteur)... Les rapports — irrationnels — que la conscience populaire a établis entre le Noir absolu de la Terre et les cavernes, entre les sources et les maux d'yeux, entre l'Éternel Féminin et l'Éternelle Nuit, entre les « Vierges Noires » enfouies et les animaux qui les découvrent, se laisseraient expliquer, à la rigueur, non pas tant par la pression que le Folklore oral exerce sur nous à notre insu, que par les constantes mêmes de notre imagination, que l'on voit remonter à la surface toutes les fois que l'esprit s'obscurcit dans le rêve, l'inspiration poétique ou l'exaltation collective. Mais le fait qu'ils sont parfois "machinés" dans le monde objectif n'en reste pas moins tout à fait incompréhensible : la plus célèbre des vierges Chtoniques, bien qu'elle ne soit point « Noire », est sans contredit la Vierge de Lourdes. Je ne m'étonne pas tellement que Bernadette ait "cru" la voir apparaître dans une grotte. Ce que je trouve merveilleux, c'est qu'une source ait jailli à point nommé pour assurer la mise en scène

« traditionnelle » du mythe, et que le premier qui se soit « cru » guéri — après s'être « cru » malade — ait été précisément un carrier blessé à l'œil. Les caractères chtoniens de la Vierge de Lourdes, qui ne se sont révélés clairement que dans les débuts du Phénomène, se sont d'ailleurs effacés progressivement par la suite, au profit de prestiges et de miracles purement chrétiens, je veux dire : attribués par tradition à la Mère du Sauveur. Celle-ci, désormais, ne guérit plus les maux d'yeux... On aimerait que les ethnographes, au lieu de nier des faits de ce genre — quand ils ont été dûment contrôlés — reconnaissent plutôt la réalité d'un monde folklorique « subjectif-objectif » — auquel, je le concède, on ne peut rien comprendre pour l'instant — mais qui n'en traduit pas moins, de toute façon, l'action des mythes inconscients naturels, hors de l'imaginaire humain, sur le réel extérieur ».

On devrait ici également citer Gaston Bachelard qui attribuait aux univers imaginaires une réalité différente certes de celle que nous apporte la perception, mais tout aussi solide. La conception selon laquelle les univers imaginaires jouissent de l'autonomie lui venait plus ou moins de Novalis (v. les pages introductives de son livre *La terre et les rêveries de la volonté*, José Corti, Paris, 1948, dans lesquelles il se réclame explicitement du poète allemand). Une conception du même type est aussi à la base de la théorie surréaliste du « hasard objectif ».

perdre une partie de la récolte essayerent à l'exemple
de Labit qui arrosait le fruit de Moule, ainsi
que quelques autres riverains, à creuser des canaux
d'irrigation

Le plus célèbre laboureur dont
nos ancêtres avaient gardé la Souvenance
s'appelait Mulat-Barbe. Il habitait
Gède au quartier Moula-Béra pendant
l'hiver. Pendant l'été il avait une
cabane à l'endroit appelé Mulat-Barbe
prairie Terqui à Coumily. Son jardin
était situé dans la prairie Bernat,
son champ dans l'allée d'Estaoubé

Il avait essayé de faire venir l'orge
et le seigle dans la dite Vallée d'Estaoubé
et la récolte était très-belle disait-on. Il
avait de nombreux enfants. Hélas! un jour
que ses enfants allaient chercher du bois dans
la forêt Coumily ils aperçurent sur l'eau
sur le Piquet de Pisco. C'était un signal
de guerre. Mulat donna l'ordre à ses enfants
d'aller voir ce qui se passait. Il resta seul
avec sa femme à Coumily ^{avec les derniers de ses enfants} - ~~il~~ devint aveugle
Cela ne l'empêchait pas de lui les gestes

Fac-similé de l'une des pages du manuscrit de Louis Porte-Labit dans lequel est racontée
l'histoire de Mulat-Barbe : le récit commence à la cinquième ligne.

A la mémoire de mes deux amis,
Marc Culouscou qui racontait de si admirable manière
l'histoire de Mulat-Barbe,
Jean-Claude Dinguirard, le premier et l'incomparable
lecteur de ce livre.

Et aussi en hommage aux pâtres et laboureurs de la
Haute-Bigorre, gardiens du savoir le plus haut,
parmi lesquels tous mes informateurs dont le
dévouement ne m'a jamais fait défaut.

« Les fables qui de la terre s'éloignent,
les fables de l'esprit qui fut et reviendra
se tournent vers les hommes et bien des leçons
nous viennent du temps qui vite se consume »

Hölderlin